

Les deux rives du Meschacébé présentent le tableau le plus extraordinaire. Sur le bord occidental, des savanes se déroulent à perte de vue ; leurs flots de verdure, en s'éloignant, semblent monter dans l'azur du ciel, où ils s'évanouissent. On voit dans ces prairies sans borne errer à l'aventure des troupeaux de trois à quatre mille buffles sauvages. Quelquefois un bison chargé d'années, fendant les flots à la nage, se vient coucher, parmi les hautes herbes, dans une île de Meschacébé. A son front orné de croissants, à sa barbe antique et limoneuse, vous le prendrez pour le dieu du fleuve, qui jette un œil satisfait sur la grandeur de ses ondes et la sauvage abondance de ses rives.

Telle est la scène sur le bord occidental ; mais elle change sur le bord opposé, et forme avec la première un admirable contraste. Suspendus sur le cours des eaux, groupés sur les rochers et sur les montagnes, dispersées dans les vallées, des arbres de toutes les formes ; de toutes les couleurs, de tous les parfums, se mêlent, croissent ensemble, montent dans les airs et dans les hauteurs qui fatiguent les regards. Les vignes sauvages, les bignognias, les coloquintes s'entrelacent au pied de ces arbres, escaladent leurs rameaux, grimpent à l'extrémité des branches, s'élancent de l'érable au tulipier, du tulipier à l'alcée, en formant mille grottes, mille voutes, mille portiques. Souvent égarées d'arbre en arbre, ces lianes traversent des bras de rivières, sur lesquelles elles jettent des ponts de fleurs. Du sein de ces massifs, le magnolia élève son cône immobile, surmonté de ses larges roses blanches, il domine toute la forêt, et n'a d'autre rival que le palmier, qui balance légèrement auprès de lui ses éventails de verdure.

Une multitude d'animaux placés dans ces retraites par la main du Créateur y répandent l'enchantement et la vie. De l'extrémité des avenues on aperçoit des ours enivrés des raisins, qui chancellent sur les branches des ormeaux ; des caribous se baignent dans un lac ; des écureuils noirs se jouent dans l'épaisseur des feuillages ; des oiseaux-moqueurs, des colombes de Virginité, de la grosseur d'un passereau, descendent des gazons rougis par les fraises ; des perroquets verts à la tête jaune, des piverts empourprés, des cardinaux (1) de feu grimpent en circulant au haut des cyprès.

Chateaubriand, *Atala*, 1810.

(1) Oiseau d'Amérique et d'Afrique au plumage rouge éclatant.

QUESTIONS

I- COMMUNICATION (5 points)

1. **a)** A partir d'indices précis relevés dans le texte, dites si la situation d'énonciation est ou non mise en évidence.
b) Justifiez ce choix énonciatif.
2. **a)** Identifiez le(s) référent(s) du texte.
b) Quelle est l'attitude de l'énonciateur à l'égard de ce(s) référent(s) ? Vous justifierez votre réponse en vous fondant sur les marques de jugement.

II- MORPHOSYNTAXE (5 points)

1. **a)** Relevez dans le deuxième paragraphe quatre expansions du nom et classez-les suivant leurs fonctions grammaticales.
b) Quel rôle jouent-elles dans la compréhension du texte ?
2. Repérez les indicateurs spatiaux dans les deux premiers paragraphes et dégagez leur rôle dans le texte.

III- SÉMANTIQUE (5 points)

1. Après avoir donné la signification du mot « tableau » dans la première phrase du texte, vous montrerez comment la suite du texte justifie son emploi.
2. Quelle est l'impression créée par les noms de plantes et par le choix des verbes de la phrase suivante : « Les vignes sauvages... mille portiques. » ?
3. **a)** Construisez le champ lexical de l'horizontalité.
b) Construisez ensuite le champ lexical contraire et dites quel effet de sens leur association produit.

IV- RHÉTORIQUE DES TEXTES (5 points)

1. Quelle impression cette description produit-elle en vous ? Justifiez votre réponse en vous aidant d'éléments précis tirés du texte.
2. **a)** En vous aidant d'indices morphosyntaxiques, lexicaux et stylistiques, étudiez la stratégie descriptive de l'énonciateur.
b) Dégagez la ou les fonctions de la description dans ce texte.